

JACQUES TISON

est un artiste peintre, inspiré par les imagiers, les encyclopédies, les paysages de la campagne où il vit. Il ne travaille pas d'après le réel mais à partir des images du réel.

Il peint des paysages et des architectures, notamment en très grand format. Les lieux qu'il peint sont vides et silencieux.

Jacques Tison évoque un imaginaire commun, il s'adresse à nos repères, cependant, il marque une distance énigmatique qui nous laisse en dehors de ses œuvres. On est à l'extérieur, les portes et les fenêtres sont closes. Paradoxalement, le vide, le blanc invite le spectateur à entrer dans sa peinture et à inventer la suite, ce qui sera notre propre fiction.

Il rêve, il joue à être quelqu'un d'autre. Tantôt architecte, tantôt maquettiste, tantôt auteur, ses peintures sont à feuilleter, à l'instar d'un livre. Passer d'une toile à une autre, c'est comme tourner la page d'un ouvrage. De plus, il compose ses peintures comme on met en page un livre. On peut voir les plis, la page blanche, autant de ruptures pour l'œil.

FANTASMES

La ville des fantasmés - La ville des rêves - La ville imaginaire - La ville image - Le mirage

En partant de là et allant trois jours vers le levant, une ville se dessine (enfin se peint). Au-dessus d'un nuage, prendre le point de vue d'un oiseau, prendre de la hauteur et apercevoir cette ville. Une ville déserte, en construction ou en déconstruction. Le statut de cette ville et de ses habitants est incertain. Les lignes verticales et horizontales disparaissent dans une perspective fuyante, déséquilibrée.

Ferme, hangar, immeuble, maison, bâtiment, cabane. L'ossature se répète, une succession de rectangles, plus ou moins longs, plus ou moins grands, plus ou moins gros. Ces formes rectilignes sont parsemées de fenêtres et de portes aveugles, opaques, ne laissant personne entrevoir l'intérieur de ces architectures fantasmées. Rester sur le seuil. Faire le tour. Se cacher dans les ombres. Se réfugier dans la lumière, dans le non fini, dans le lieu où il reste tout à inventer. Marcher dans la neige, dans l'eau, dans l'herbe, dans le gris, dans le noir, dans le bleu, dans le blanc.

Les réserves : nom donné aux plages non colorées, non recouvertes d'encre et qui laissent ainsi apparaître la toile brute. Sur ces plages, trônent en fond, loin dans le paysage, des cabanes de pêcheurs. Elles sont à la fois colorées et séparées. Le paysage devient abstrait. Un mirage. Un songe.

Voir tous les jours la même chose. Faire le même trajet. Répéter. Être confronté aux mêmes espaces. Impression sur la rétine. Le réel se transforme en image. Transposer cette image en peinture.

Dans cette ville on peut être qui on veut. Sculpteur. Peintre. Maquettiste. Architecte. On joue avec les règles, on construit, on déconstruit. On invente les règles. On fantasme, on rêve d'être quelqu'un d'autre.

SILENCE

La ville du silence - La ville silencieuse - La ville discrète - La ville cachée, la ville révélée

On peut parler de la ville de deux façons : dire que les paysages sont infinis, qu'ils s'élèvent des murs blancs, que l'eau alimente le sol, tantôt blanc, tantôt vert, tantôt bleu, qui traverse la ville et la divise, les accords sont froids ; et dire que la ville ne nous raconte pas tous ses secrets. Avant elle il y en avait une autre, dans un même geste, elle cache et révèle, elle creuse la surface blanche. Les traces de sa construction ont disparu. Elle est là.

C'est comme marcher dans la neige. C'est comme être un félin près de sa proie. C'est avancer difficilement sur un parquet à côté d'un enfant qui fait la sieste. C'est infini. C'est étouffé. C'est silencieux. C'est compensé. C'est difficile.

Ce qu'on voit. Vide. Non, équivalent. Tant pour tant. La couleur et le blanc sont équilibrés. Le regard est dirigé, on nous demande de regarder ailleurs, de passer à l'autre, le regard est invité à circuler. Ce qu'on entend. Silence. Quelque chose vient de partir. Quelque chose n'est plus là. C'est discret.

Il manque quelqu'un, la solitude s'installe. Le silence se traduit par le manque de présence humaine, de rencontre. La chaise vide, la table de ping-pong, la maison invisible, l'orage figé, le sommet de la montagne : tout finit par disparaître.

Dans cette ville, qui s'étend vers le haut et le bas, avec des ruelles désertes, des fenêtres closes, des routes infinies, on conserve une toile dans laquelle on peut contempler la véritable forme de la ville. À première vue, rien ne paraît moins ressembler à cette ville que le dessin de la toile, fait de figures symétriques qui répètent leurs motifs le long des lignes droites ou parallèles. Le silence. La tranquillité. Pause. Cependant, la toile continue d'envelopper, discuter, conserver, fictionner la réalité. L'intranquillité. Le faux silence.

PARADOXES

La ville paradoxale - La ville paradoxe - La non-ville - La ville invisible

Cette ville. Un réseau de rivières et un réseau de plaines se superposent et se recourent. Pour aller d'un endroit à un autre, on a toujours le choix entre le parcours terrestre et le parcours aquatique. Dans cette ville, le chemin le plus court d'un point à un autre n'est pas une ligne droite mais une ligne en zigzags ramifiée en variantes tortueuses.

Le parcours est simple, le regard se déplace du paysage à l'étendue blanche. Une apparition, un château d'eau, une tente, une cabane, un deuxième château d'eau, une montagne, une colline. Ils finissent par disparaître. Le regard accélère, tombe dans le vide. On sort de la peinture. On passe à la suivante.

Ville-toile d'araignée. Ville arachnéenne. Il y a un précipice entre deux toiles escarpées : la ville est au-dessus du vide. Les chemins sont verticaux et horizontaux. Ils s'enlacent et se croisent.

Peindre des paradoxes, peindre des contradictions, peindre des singularités, faire des nœuds. Continuer, le flux, la rupture jusqu'à la disparition. Tout cacher et tout révéler. Le principal est ailleurs.

Sur ce sol enneigé, on pourrait avancer, marcher jusqu'à ces deux petites habitations de fortune. L'une est jaune, l'autre est blanche. Le reste est blanc, immaculé. Cependant, ces cabanes se dédoublent, se répondent. Le haut est en bas, le bas est en haut. Certaines émergent, les autres sont immergées, sont ensevelies. Ce n'est plus de la neige, elle a fondu, on ne peut plus y aller.

De haut en bas. Bleu. Bleu clair. Encore plus clair. Proche du blanc. Blanc. Vert. Vert canard. Vert clair. Vert de bleu. Noir. Blanc. Jouer avec les contradictions. Paysages. Architectures. Invention. Se raconter des histoires. Essayer de faire taire la fiction. Se réfugier dans le sommeil.